

INTRODUCTION

Entraînés dans le tourbillon interminable de notre quotidien, nous disposons aujourd'hui de peu de temps pour nous interroger sur le sens véritable de notre existence et sur celui de toutes les activités auxquelles nous vaquons jour après jour. Même après plusieurs décennies, le sens de la vie garde donc pour beaucoup d'entre nous une grande part de son mystère, situation bien étrange qui, de prime abord, devrait grandement nous intriguer. En effet, s'il paraît naturel que l'animal puisse exister sans connaître ou comprendre le sens même de sa vie, puisque son degré de conscience est limité, il est par contre fort curieux que l'être humain, doté de conscience réflexive, n'ait pas naturellement et spontanément accès, grâce à cette aptitude, au sens de son existence.

Bien sûr, certains ont tenté d'expliquer cette incapacité en évoquant tout simplement l'absurdité de la vie ou en invoquant le rôle du hasard qui aurait pu, au fil d'une quelconque évolution, mener l'être humain à ce curieux résultat. Mais il faut avouer que ces tentatives d'explication, associant la vie à une sorte d'accident, apparaissent surtout comme des solutions de facilité visant à contourner un problème manifestement provoquant plutôt qu'à le solutionner, puisqu'elles semblent peu compatibles avec l'ordre qui se manifeste dans l'univers, avec toutes les lois qui le régissent et que l'être humain a progressivement mises à jour au cours des derniers siècles.

À l'origine, il est vrai, la vie nous surprend. Elle nous est donnée comme un cadeau inattendu. Notre naissance nous tire brusquement du néant, et, sans autre indication, elle nous met en contact avec un monde tout à fait inconnu qui s'impose à nous avec toutes ses références géographiques, historiques, culturelles, politiques, économiques et religieuses. Étant donné que nous choi-

sissons pour la plupart de poursuivre ce voyage dans lequel nos géniteurs nous ont engagés, c'est donc ce cadre de référence qui constitue le point de départ de notre existence et à partir duquel nous tentons d'établir sa signification.

Cependant, comme le siècle dans lequel nous vivons constitue un carrefour idéologique particulièrement embouteillé, il peut être extrêmement ardu d'utiliser simplement ce contexte pour tenter de discerner un sens et de trouver un ordre qui nous permettra par la même occasion de mettre un peu d'harmonie à l'intérieur de nous-même. En effet, en ce domaine, peu de points de repère sûrs s'offrent à nous, si ce n'est la panoplie des opinions et des valeurs personnelles, tout aussi relatives les unes que les autres, qui s'agitent devant nos yeux, mais qui, telles une myriade de balises flottant à la surface de notre existence, semblent incapables de nous en révéler pour autant le sens profond.

PERTE DE PLAN, ABSENCE DE PLAN

Il n'est donc pas facile, aujourd'hui, de donner une signification réelle à tout ce que nous vivons, et cette situation a comme conséquence particulière que beaucoup d'êtres humains n'ont plus de plan pour donner à leur vie individuelle et collective un fil conducteur.

Or, un plan est toujours nécessaire lorsque nous voulons réaliser quelque chose de valable. Lorsque nous entreprenons une tâche, quelle qu'elle soit, nous avons besoin d'un plan qui guidera toutes nos actions et qui viendra en même temps leur donner une direction. Par exemple, qui entreprendrait de construire sa maison en clouant en tous sens, au hasard, les poutres et les planches qui lui tombent sous la main, sans se faire d'abord un plan pour savoir exactement où il s'en va et comment il opérera? Un constructeur qui procéderait ainsi obtiendrait à coup sûr un résultat tout à fait horrible à voir, et personne n'agit d'ailleurs de cette façon.

De la même manière, pour orienter notre vie, tant au niveau individuel que collectif, nous avons donc besoin d'un plan. Il s'agit là d'une nécessité fondamentale qui viendra donner un sens à ce que nous vivons et nous permettra d'orienter notre vie en nous guidant dans nos actions et nos prises de décisions. Mais, curieu-

sement, ce que personne n'oserait faire pour sa maison, plusieurs d'entre nous le font aujourd'hui avec leur vie, en ne réfléchissant pas sur la façon dont ils traiteront les éléments qui la composeront. Bref, en prenant toutes sortes de décisions qui ne font partie d'aucun plan et qui ne sont, par conséquent, liées par aucun fil conducteur. Cet état de fait se traduit d'ailleurs par un désordre que nous pouvons observer très aisément dans divers registres.

Par exemple, au niveau individuel, notre cheminement personnel nous fait régulièrement vivre toutes sortes d'événements cruciaux – deuils, unions, naissances, maladie, ruptures, etc. – que nous abordons souvent d'une manière trouble ou mitigée parce que nous ne savons trop quel sens leur donner. Mais le désordre et l'improvisation ne se manifestent pas seulement à ce niveau.

Sur le plan collectif, l'absence de plan est tout aussi visible, et elle se reflète dans notre degré élevé de désorganisation sociale qui ne fait d'ailleurs que s'accroître d'année en année. Pour le vérifier, il nous suffit de constater d'abord que nous n'avons véritablement aucun projet de société. Nos dirigeants nous mènent au gré de décisions qu'ils improvisent selon les circonstances ou les problèmes rencontrés, et en fonction des diverses pressions dont ils font l'objet, pressions exercées la plupart du temps par des gens ou des groupes de personnes qui n'ont eux-mêmes aucun plan, si ce n'est celui de sauvegarder à plus ou moins long terme leurs intérêts. Au sein de nos états règne donc aussi une grande incohérence. Ainsi, c'est toute notre manière de concevoir la vie que la confusion actuelle nous invite à revoir, de même qu'un randonneur qui modifierait sans cesse la trajectoire de son expédition devrait avoir la lucidité de remettre en question le sens qu'il lui donne, pour corriger la façon dont il la dirige.

Bref, nous vivons dans une civilisation qui a développé un savoir de très haut niveau en vue d'apprivoiser les lois de l'univers matériel dont elle se réclame. Cependant, paradoxalement, elle est demeurée tout à fait ignorante quant au sens à donner à son existence et, par conséquent, par rapport à la compétence qu'elle devrait normalement démontrer dans ce domaine si fondamental qu'est l'art de vivre. Et cette situation se révèle à travers un phénomène très concret: nous remplissons le cerveau de nos enfants de quantités astronomiques de connaissances scientifiques et tech-

niques qui, par la suite, leur sont souvent inutiles, et nous les laissons dans l'ignorance la plus complète lorsqu'il est question de leur indiquer le but de leur existence et de leur donner des lignes directrices pour les aider à orienter leur vie face aux diverses étapes ou difficultés qu'ils sont susceptibles d'y rencontrer.

Qui sommes-nous? D'où venons-nous? Où allons-nous? Pourquoi souffrons-nous et quel est le sens de tous ces événements que nous vivons jour après jour? Toutes ces questions, pourtant cruciales, cette civilisation semble avoir choisi de les laisser en suspens, alors que les preuves de l'urgence de leur apporter réponse – taux de suicide et de consommation de psychotropes venant en tête de liste – se font de plus en plus abondantes. Mais quel rapport ces faits ont-ils avec le rôle de la Genèse et celui des Lois de l'Univers divin dont je parlerai dans cet ouvrage? Nous y arrivons.

GENÈSE ET CONDITION HUMAINE

Il n'y a pas si longtemps, dans le prolongement d'une tradition de plusieurs millénaires fondée sur la croyance en un Dieu créateur et sur l'existence de réalités surnaturelles, les événements racontés dans le récit de Genèse réussissaient en grande partie à apporter des réponses au problème de nos origines ainsi qu'à celui de l'existence du mal; réponses d'où étaient tirés des enseignements précis sur le sens de notre existence et sur la manière dont les humains devaient orienter leur conduite.

Cependant, au cours des deux derniers siècles, la valeur explicative de ce récit fut considérablement mise en doute dans l'esprit de plusieurs, sous l'influence de la théorie évolutionniste qui, à partir de certaines données nouvelles, proposa une explication des origines de l'homme s'opposant radicalement à la perspective créationniste véhiculée par la Genèse. Rapidement, c'est-à-dire au cours d'une période relativement courte par rapport à l'ensemble de notre histoire, Dieu, les anges, le ciel, l'enfer, toutes choses qui avaient constitué pendant des millénaires des repères fondamentaux pour l'humanité, devinrent donc pour beaucoup des objets d'opprobre et de dérision, alors que, sans que nous en prenions conscience, les hypothèses nouvelles qui pénétrèrent subtilement dans notre esprit modifièrent progressivement notre perception de

l'existence en ayant des conséquences dramatiques sur la manière de gouverner toute notre vie individuelle et collective.

En effet, alors que beaucoup étaient depuis longtemps convaincus que la vie suivait un plan précis et qu'elle était dirigée par un Dieu créateur agissant un peu comme un père, il était maintenant suggéré que notre existence ne suivait aucun plan particulier, mais qu'elle était simplement le fruit d'une sélection qui s'était opérée spontanément à travers une multitude d'événements et de résultats produits par le hasard. Il ne fallait pas plus que cette apologie d'une autogénèse¹ fondée sur le chaos pour que les humains acceptent de se mettre sous le joug du désordre et des jeux de leurs pulsions, en laissant libre cours aux improvisations dont j'ai parlé précédemment, qui acquéraient ainsi, apparemment, toute leur légitimité.

Mais les propositions véhiculées par la théorie évolutionniste étaient-elles suffisamment pertinentes pour que la Genèse mérite d'être ainsi discréditée, avec l'ensemble de nos croyances en Dieu et en l'existence de réalités surnaturelles? Bien que plusieurs le crurent pendant longtemps, tout porte aujourd'hui à considérer que ce n'était vraiment pas le cas.

Cependant, pour en prendre conscience et constater toute la fragilité, voire l'in vraisemblance, de ces propositions, nous ne pouvons encore aujourd'hui nous contenter de scruter les informations transmises par les médias, ou même consulter les idées courantes véhiculées par beaucoup de milieux scientifiques, car, à cause des ferveurs athées dont elle est issue et qu'elle contribue à soutenir, la thèse évolutionniste y est encore largement en vogue. En effet, même si la fragilité de ses bases se révèle aujourd'hui d'une manière de plus en plus flagrante, bon nombre d'individus persistent, sans vouloir se l'avouer, à la défendre jusqu'au péril même de leur bon sens et de leur esprit critique, pour des raisons purement idéologiques.

C'est pourquoi, en attendant que ces faits pénètrent davantage notre pensée collective et soient mieux connus du grand public, il faut pour l'instant nous concentrer sur les réflexions plus récentes

¹ Développement qui s'effectuerait de lui-même, sans intervention extérieure.

de certains scientifiques qui, au risque de subir l'ostracisme de leurs pairs, acceptent maintenant de plus en plus ouvertement de démontrer les failles majeures que comporte cette optique.

NÉCESSITÉ D'UNE PERSPECTIVE NOUVELLE

Au cours des chapitres qui vont suivre, je parlerai donc, à certains moments, du caractère illusoire des propositions que recèle l'hypothèse évolutionniste; propositions qui, sous le couvert d'explications à l'allure trompeuse, font que nos origines demeurent en fin de compte, aujourd'hui, tout aussi mystérieuses qu'elles l'étaient auparavant. Mais, je ne soulignerai les failles de ce courant de pensée que sommairement, pour introduire mon sujet principal, car d'autres avant moi ont déjà fait cet exercice d'une manière très approfondie^a, et il nous faut maintenant, à mon sens, aller beaucoup plus loin.

En effet, si les connaissances acquises au cours des derniers siècles ont été utilisées à tort pour discréditer les bases surnaturelles à partir desquelles nous concevions nos origines, il est maintenant temps d'intégrer ces connaissances dans un cadre de référence nouveau qui permettra de concilier d'une façon harmonieuse les considérations émanant de la science et celles qui corroborent l'existence effective de réalités surnaturelles.

C'est pourquoi je vais proposer, au cours de cet ouvrage, une perspective nouvelle qui permettra de jeter un *regard neuf* sur les fondements de notre existence, en montrant que les lois naturelles qui déterminent nos conditions de vie, depuis les origines, n'ont rien d'aléatoires, mais qu'elles sont au contraire gouvernées par des Lois de plus haut niveau émanant de la sphère surnaturelle dont nous sommes issus.

Plus précisément, je proposerai une interprétation renouvelée de la Genèse qui, en nous faisant cheminer dans le cadre d'un *Projet spirituel grandiose*, démontrera que ce texte constitue en réalité un récit puissant, évoquant des réalités beaucoup plus riches que celles que nous aurions pu envisager au cours des siècles passés, et nous révélant d'une manière particulièrement efficace les Lois sublimes de l'Univers divin.

Mais, pour saisir cette perspective nouvelle avec toute sa force et toute son ampleur, il nous faudra accepter de poser sur la vie un regard plus pénétrant, pour ne pas dire plus spirituel, et l'aborder d'une manière différente en nous détachant des visions limitatives qui lui ont été jadis appliquées. En d'autres termes, il faudra accepter de sortir des ornières extrêmement étroites et sclérosantes dans lesquelles nous a engagés, sous le prétexte d'une soi-disant ouverture d'esprit, la pensée collective des dernières décennies, en ne craignant pas de réévaluer la valeur de certaines idées ou de certaines perceptions.

Il y a quelques années, alors que j'expliquais, au cours d'une pause, à l'un de mes étudiants, que l'idée selon laquelle nous sommes bel et bien issus d'une Pensée créatrice était en train de refaire surface dans les milieux scientifiques, j'eus la surprise de voir son visage se tordre subitement d'émotion et de l'entendre affirmer, à travers un rictus: « Des extraterrestres, oui peut-être, mais Dieu, non! ».

Effectivement, il existe malheureusement des gens qui perçoivent spontanément l'idée de Dieu comme une menace à leur autonomie personnelle, à leur valeur ou à leur dignité! Si, comme cet étudiant, l'évocation du nom de Dieu vous indispose, et si vous croyez que vous ne pourrez faire abstraction des pensées ou émotions négatives que ce sujet fait surgir en vous, il serait peut-être préférable que vous attendiez d'être dans des dispositions plus favorables pour lire ce bouquin; à moins que vous ayez l'intention de faire un effort réel de remise en question de vos perceptions, car je vais parler abondamment de Dieu. Nous allons même voir que plusieurs idées que l'on considère aujourd'hui comme révo-lues à son sujet sont, au contraire, parfaitement valables.

Il existe en psychologie des tests que l'on dit « projectifs », parce qu'ils permettent à des personnes, auxquelles on demande d'observer et d'interpréter des figures extrêmement imprécises, d'y projeter inconsciemment leur dynamique personnelle, dynamique qui peut ensuite être analysée. Or, je crois que, sous un certain angle, l'examen de notre perception de Dieu constitue l'un des meilleurs tests projectifs que nous pourrions imaginer, car nous projetons effectivement souvent sur Lui des schémas qui, au fond, nous appartiennent. C'est ainsi que certaines personnes se

sentent souvent humiliées, voire tyrannisées, par l'idée de Dieu, alors que je ne vois pas objectivement où je pourrais observer des preuves qui légitimeraient de tels sentiments.

La représentation la plus concrète que j'ai de Dieu est celle d'un Être d'une grande vertu et d'une grande délicatesse, surgi il y a deux mille ans, qui, d'après ses agissements tout autant que ses enseignements, ne pouvait être un menteur, et disait être le Fils de Dieu. Or, à ce que je sache, ce n'est pas Lui qui nous a crucifiés, mais plutôt nous qui l'avons littéralement torturé et mis à mort d'une manière ignoble.

Bref, je n'ai jamais eu de preuves que Dieu était un Être humiliant et tyrannique², mais j'ai par contre connu malheureusement beaucoup de très mauvais représentants de Dieu et, en cela, Celui-ci me semble avoir été le plus souvent victime de ce que nous sommes, avec tout ce que nous projetons sur Lui de fausses images et de mauvaises représentations, que l'inverse. C'est pourquoi je crois que nous serions très injustes à son égard si nous ne faisons pas un effort pour distinguer ce qu'Il est réellement de tout ce que les humains Lui ont appliqué faussement, à travers les siècles.

Par ailleurs, si la pensée du lecteur devra accepter d'envisager de nouvelles avenues, elle devra aussi accepter de s'affranchir d'une certaine conception de la rigueur scientifique qui, je l'espère, sera bientôt chose du passé, selon laquelle ne peuvent être considérées comme valables que les réalités pouvant être soumises tangiblement à des observations et à un contrôle expérimental.

Certes, il est légitime de vouloir référer à des données empiriques³ pour accroître nos connaissances et alimenter nos réflexions. Mais, comme le soulignait avec raison Tresmontant^b, certains scientifiques ont malheureusement voulu, au cours du dernier siècle, transformer les principes de leur méthodologie en un

² Certaines personnes interprètent parfois malheureusement de cette manière les interventions de Dieu relatées dans l'Ancien Testament, mais j'aurai l'occasion de commenter celles-ci plus loin.

³ Tirées de l'expérience.

dogme ontologique⁴, en nous proposant de ne prendre en compte et de ne considérer comme existant que ce qu'ils pouvaient observer ou mesurer avec leurs instruments. Et ces restrictions ont eu le déplorable effet de nous priver d'une quantité considérable de faits et d'événements qui, autrement, auraient pu éclairer grandement nos réflexions.

En effet, toute l'histoire de l'humanité a été ponctuée d'événements et de figures à portée mystique qui ont éminemment témoigné de l'existence de réalités surnaturelles, et qui, à travers les siècles, ont toujours été considérés par nos ancêtres comme des points de repères précieux pour orienter leur cheminement terrestre. Les deux derniers siècles n'ont d'ailleurs pas fait exception à la règle, s'avérant même, à certains égards, plus riches en témoignages de cette nature.

Mais la culture du doute qui s'est répandue à l'échelle de la planète, sous l'influence d'une science qui se voulait désormais maîtresse du savoir, a malheureusement eu comme conséquence de les tenir dans l'ombre, en jetant sur eux un voile de discrédit ou de suspicion. C'est pourquoi, tout en conservant une attitude de prudence, et en ne choisissant que des témoins dont la crédibilité peut difficilement être mise en doute, je n'hésiterai pas à avoir recours, tout au long de cet ouvrage, à des sources de nature mystique pour nous guider et nous éclairer dans notre cheminement.

NOTRE DÉMARCHE

Ceux qui ont appris à ne s'appuyer que sur les données provenant de sources scientifiques « reconnues » pourront, certes, croire que je vais m'enfoncer dans la subjectivité pure. Mais il n'en est rien. Comme ils le verront dans les deux premiers chapitres que j'ai écrits spécialement pour eux, le cheminement qui leur sera proposé possède au contraire des fondements très rationnels.

Ainsi, le *premier chapitre* dressera un bilan des difficultés soulevées par les principales avenues qui ont été explorées jusqu'à maintenant pour solutionner le problème de nos origines – créationnisme, évolutionnisme et approche synthétique –, et le *second*

⁴ Doctrine portant sur l'existence.

mettra en relief les bases objectives nous permettant aujourd'hui d'établir que la vie naturelle émane d'une dimension surnaturelle qui se révèle à nous d'une manière très tangible.

Vient cependant un temps où, devant les faits, il faut accepter de nous libérer d'un scepticisme trop étroit qui, à la limite, devient franchement irrationnel, et explorer des voies nouvelles, plus pénétrantes et plus respectueuses de tout ce qu'il nous est donné d'observer. C'est pourquoi, à l'aide des témoignages qui sont à notre disposition, nous commencerons, dès le *troisième chapitre*, à examiner un modèle qui permet d'intégrer les connaissances scientifiques que nous possédons sur les phénomènes naturels et celles que nous détenons sur les phénomènes surnaturels dans une perspective globale qui les lie d'une manière significative. Et ce modèle sera développé au cours des chapitres suivants, en traitant des différents échelons de la Création (*chapitre 4*), d'une conception renouvelée du Paradis terrestre (*chapitres 5 et 6*) de même que des propriétés de la Vie sublime qui avait été donnée aux premiers humains (*chapitre 7*).

Le *chapitre 8* sera, de son côté, consacré au thème central de « la rupture », qui permet d'expliquer les conditions actuelles de notre existence avec toute la souffrance et les difficultés qu'elle comporte. Puis, au *chapitre 9*, je traiterai du mode de formation du premier humain. Enfin, le *chapitre 10* nous permettra de faire le point sur la progression que les êtres humains ont effectuée à travers l'histoire, à partir des origines.

Toute cette démarche serait, à mon sens, inutile si elle n'était en mesure de renouveler notre manière de concevoir la vie spirituelle et d'entrer en relation avec Dieu. C'est pourquoi les *chapitres 11 à 14* viseront à nous ouvrir des voies nouvelles sur les finalités de la vie terrestre, tandis que les *chapitres 15 à 19* exploreront les moyens qui permettraient à l'humanité de surmonter ses limites actuelles et de progresser réellement sur le plan spirituel.

À travers cette démarche, ceux qui sont plus familiers avec les fondements du christianisme pourront constater que, à condition d'être interprétés d'une manière appropriée, ceux-ci s'harmonisent tout à fait avec les connaissances que nous possédons actuellement sur l'univers, apportant même des réponses extrêmement pertinentes à des questions cruciales qui ont été littéralement éva-

cuées pas la science moderne. Mais je n'oublierai pas ceux qui ont fait jusqu'à maintenant leur cheminement à partir de bases plus conventionnelles, en effectuant, le plus souvent possible, des rapprochements et des parallèles qui leur permettront de comparer les caractéristiques des différentes options qui se présentent actuellement à eux.

De plus, à partir du chapitre 3, chacune de nos étapes se terminera par une courte section intitulée *Questions complémentaires*, au cours de laquelle seront abordés certains points sur lesquels divers interlocuteurs seraient susceptibles de s'interroger à propos des thèmes que j'aurai développés. Cette formule de question-réponse ne prétend pas, évidemment, répondre à toutes les questions que le lecteur pourrait se poser. Elle favorisera cependant un allègement de la présentation, tout en permettant, je l'espère, de toucher au plus grand nombre possible d'interrogations qui pourraient surgir, à un moment ou à un autre, dans l'esprit de ceux qui liront.

À ceux qui se demandent pourquoi ce livre s'intitule *Les Lois de l'Univers divin* et non *Les lois divines de l'univers*, je réponds tout de suite qu'il vise non pas à développer nos connaissances sur l'univers, mais surtout à approfondir notre connaissance de Dieu Lui-même, à partir d'un regard plus intérieur jeté sur les Lois spirituelles qui sont à l'origine de notre création. C'est pourquoi notre démarche sera subdivisée en deux grandes parties, la première portant sur la création des formes extérieures de la vie proprement dites, et la seconde étant centrée davantage sur la question de la vie intérieure.

En terminant, j'aimerais souligner que, si la pensée du lecteur devra se faire ouverte et souple par rapport à des avenues nouvelles, c'est aussi parce que les perspectives sur lesquelles déboucheront mes réflexions iront à l'encontre de bien des idées courantes, considérées aujourd'hui comme des vérités quasi absolues, en démontrant:

- que la vie n'est pas due au hasard, mais qu'elle suit un Plan bien précis;

- que l'humanité d'aujourd'hui ne se situe nullement dans un cycle évolutif, mais qu'elle vit plutôt une phase de déclin importante;
- que l'homme n'est pas l'être le mieux adapté du règne animal, à cause de son intelligence, mais, assurément, le moins bien adapté; et enfin
- que la science n'est pas entièrement objective, puisque, contrairement à ses prétentions, elle véhicule dans sa façon d'aborder les questions et de tenter d'y répondre d'importants biais idéologiques masquant le sens véritable de notre existence.

Ceux qui n'ont jamais lu jusqu'à maintenant les écrits des mystiques que je vais utiliser pourront peut-être, à certains moments, s'étonner de trouver tant de précisions et tant d'informations émanant de sources qui sont à la fois si sûres et si peu connues aujourd'hui. Certains pourront même réagir avec scepticisme devant l'idée que des flots d'enseignements aussi abondants et aussi précis nous aient été transmis par des voies surnaturelles.

Pour dépasser cet étonnement, il faut cependant saisir qu'il existe aujourd'hui, malheureusement, une forme de censure tacite exercée par les milieux scientifiques et médiatiques, faisant que, pour des motifs idéologiques, les faits relatifs à Dieu et aux phénomènes surnaturels sont systématiquement occultés. Ce phénomène crée même, d'une certaine manière, deux mondes parallèles: celui des faits qui sont acceptés parce qu'ils ne menacent pas les opinions courantes, et celui de ceux qui sont rejetés parce qu'ils les contredisent.

Il serait donc, bien sûr, profitable d'avoir lu ces écrits pour pouvoir en apprécier toute la valeur et comprendre à quel point nous avons en main des informations crédibles nous permettant de répondre aux questions fondamentales, même si celles-ci sont malheureusement peu connues. Toutefois, ceci ne constitue en rien une exigence absolue. Le lecteur qui désirera poursuivre sa réflexion pourra donc aussi consulter ces textes dans un deuxième temps.

RÉFÉRENCES

- ^a On pourra notamment consulter à ce sujet les études très approfondies de M. Denton: *Évolution, une théorie en crise*, Flammarion, 1992, 385 p., et de P.E. Johnson: *Le Darwinisme en question, Science ou métaphysique?*, Pierre d'Angle, 1996, 285 p.
- ^b Tresmontant, C., *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu*, Paris, Seuil, 1966, 472 p.